

La nouvelle façon d'être sportif

« Hors de question de passer mes vacances assis sur le sable. Moi, je m'éclate. Planche à voile, randonnée, ... » Pour Jean, vacances riment avec action et sensations

« Civilisation des loisirs », dit-on. Civilisation de consommation de loisirs, devrait-on préciser. Quels changements depuis une dizaine d'années dans la gestion de nos temps libres ! Aujourd'hui, épanouissement et loisirs signifient activité sportive. Les sports de consommation ne sont plus l'apanage d'une élite, mais font partie intégrante d'un nouveau mode de vie. Chacun veut devenir acteur de ces sports devenus spectacles ... et rapidement.

« La vie est trop courte pour perdre sept ans comme au lycée à pratiquer des sports ridicules. Moi je veux me confronter à l'élément », explique Hélène (22 ans) qui a déjà plongé à 25 mètres de profondeur, traversé la Méditerranée à la voile et s'initie cet été au parachutisme de pente ... D'où une modification de nos comportements et des méthodes d'apprentissage qui doivent être tout sauf contraignantes. Il y a douze ans, il fallait dix jours pour dominer le maniement d'une planche à voile. Après trois demi-journées d'enseignement, Hervé (18 ans), actuellement en vacances à Hyères, joue comme un fou à la bataille navale avec son cousin : « Je me plante (tombe) encore souvent. Mais je rattrape quand même Cédric », commente, joyeux, le jeune pirate.

Sur la base nautique de Levy-Pose (Eure, Haute-Normandie), un ingénieur télésiège a déjà permis à un millier de néophytes de découvrir les sensations du ski nautique. Situé à une dizaine de mètres de hauteur, un câble tracte les skieurs. Silencieux, non polluant, convenant aussi aux skieurs confirmés (sa vitesse peut atteindre 60 km/h), ce système importé d'Allemagne va révolutionner la discipline de Patrice Martin (notre champion du monde national). Une dizaine de tours de bassin (280 ha) et le débutant passe au monoski.

« Nous assistons à la disparition du sport souffrance au profit du sport jouissance », confirme Annie-Jean Boulet, directrice des achats de la Fnac sport. L'équipement, le « look » (aspect) et la couleur jouent un rôle non négligeable dans les motivations.

Sport facile, sport plaisir

On laisse traîner négligemment ses clubs de golf dans son appartement ou sa planche à voile sur le toit de sa voiture ... Puisque les tenues de style sportif sont disponibles, pourquoi ne pas essayer le sport concerné. Ce phénomène, Annie-Jean Boulet le perçoit parmi sa clientèle : « Nous distinguons (les polysportifs) qui pratiquent plusieurs sports et réclament un matériel polyvalent, solide et durable, des sportifs spécialistes d'un domaine qui, eux, demandent un matériel hyper sophistiqué, performant et sûr. »

Plaisir, sensation, curiosité, mode ont ainsi entraîné l'apparition de nouvelles disciplines et de nouveaux comportements. « Il y a vingt ans, on s'adonnait à un même sport toute sa vie. Aujourd'hui, les gens s'adonnent à un sport tant qu'ils progressent. Dès qu'ils plafonnent, ils changent de discipline », souligne Jean-Claude Meyran, directeur des activités de l'UCPA (Union des centres de plein air).

Autant de raisons qui expliquent le démarrage récent de certaines disciplines sportives qui, comme par hasard, suscitent l'intérêt des publicitaires. Tous, à l'exception du golf, du trekking et de l'escalade, ont en commun la glisse (le « fun » comme disent les pratiquants), qu'elle soit aquatique, terrestre ou aérienne.

La plus célèbre d'entre elles reste certainement la planche à voile. Avec trois millions et demi d'adeptes, elle a pris la seconde place au rang des sports nationaux. Une étude (janvier 1987)

montre un regain d'intérêt pour cette discipline de par son image élitiste et particulièrement sportive qui impressionnait le grand public.

La passion de la glisse

Cette opposition entre la planche dite sportive et la planche traditionnelle style « péniche de débarquement » de « Monsieur tout-le-monde » a failli tuer son essor. « Les planches d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec celles d'il y a dix ans. Les nouveaux matériaux employés permettent de réaliser des planches polyvalentes pouvant naviguer par tous types de vents. De même qu'il existe des skis de fond ou de piste, il existe des planches longues pour faire de grandes virées au large, des planches courtes pour les vagues. Quel que soit son engin, le véliplancheur éprouve les sensations de la glisse », explique Bernard Coupeau, vice-président de l'Association des professionnels de la planche à voile. Pour sa part, le « yachting » (la voile) gagne toujours des adeptes.

L'amateur de croisière y consacre tous ses loisirs. Plusieurs motifs à cela : amour de la liberté, aventure, poésie conviviale, structuration de la cellule familiale autour d'une passion... D'où le succès d'une course comme la Transat des Alizés (Casablanca/Antilles) qui a réuni 177 voiliers de plaisance au départ de l'édition 1984. Pour conquérir de nouveaux amateurs, la plaisance doit se mettre au goût du jour et inventer de nouvelles formules dégageant le plaisancier occasionnel du caractère aliénant du nautisme : « A l'heure actuelle soit vous louez, soit vous achetez un bateau » explique Henry Bourdureau, secrétaire général de la FIN (Fédération des industries nautiques). Il convient de trouver des solutions intermédiaires comme la location à la journée ou à la demi-journée, et d'intégrer ces possibilités dans le planning des stations balnéaires.

TEXTE INCOMPLET

Marc Beynié